

ÉCO-PAS-LOGIQUE

**Yeah !
Faut k'ça
chauffe !**



Depuis la fin avril, tout le monde suit avec inquiétude l'évolution de la marée noire provoquée par BP dans le golfe du Mexique.

À l'heure actuelle on ne sait toujours pas pour quelle raison leur plate-forme pétrolière a explosé, causant la mort de 11 salariés et de graves blessures pour 7 autres. Mais ce que certains savaient déjà, c'est que récemment BP est un habitué des catastrophes.

Pour ne parler que des États-Unis, cette compagnie avait déjà tué 15 personnes en 2005 (et blessé 170 autres) dans l'explosion d'une raffinerie au Texas. Le procès avait révélé que c'était à cause de négligences concernant la sécurité des installations. Et BP avait promis de vérifier toutes ses sites industriels au cours des années suivantes.

Oubli ?

En 2006, nouveau scandale : toute une partie de l'Alaska est dévastée par des fuites à répétition. Là encore, l'enquête démontre que c'est parce que BP avait « oublié » d'entretenir ses oléoducs, non contrôlés pendant 14 ans.

On n'est donc pas étonné d'apprendre que cette année le système automatique qui devait fermer le puits en cas de problème n'a pas fonctionné. Encore un malheureux oubli ? Ce qui est dommage, c'est que certains pays obligent les compagnies pétrolières à installer sur leurs forages un système de contrôle à distance. Mais les États-Unis sont moins exigeants. Pourquoi importuner ces compagnies ? Le 30 mars Obama voulait

QUI SOMMES-NOUS ?

Le 21^e siècle commence par la guerre en Irak et en Afghanistan, par la famine et par la destruction accélérée de l'environnement.

L'avenir qu'on nous promet se limite à « choisir » entre le chômage, l'auto-destruction dans la drogue, l'engagement dans une de ces guerres qui ne sont pas les nôtres, ou pour les plus chanceux, le rôle de « bons petits soldats » au travail, soumis aux caprices de la bourse.

Les dirigeants de la planète parient sur notre indifférence. Il faut leur donner tort.

Ce journal est lancé à l'initiative de militants de l'organisation *Combat Ouvrier*, de sympathisants et de jeunes sans parti pour commencer à provoquer le débat, à faire entendre la voix des jeunes qui contestent les idées officielles.

Ce journal est le tien !

Écris-le, lis-le, vends-le !

Contact : kontest@wanadoo.fr

06 90 73 48 93

même leur permettre d'ouvrir de nouveaux forages dans des zones jusque-là protégées...

Bref, pendant que tout le monde se lamente sur « les-malheureux-états-du-sud-des-États-Unis-déjà-durement-frappés-par-Katrina » les responsables du désastre attendent tranquillement que la crise passe. Ils ont promis de payer la facture, qui s'élève à 8 milliards de dollars. Facile, puisque BP a engrangé 17 milliards de bénéfices en 2009 !

Delphine

REBELLE !

N° 22 - 10 mai 2010

0,30 €

SOMMAIRE

Pauvreté - Haïti -
Fouillole -
Gwada 2030 -
Commissariat -
CROUS, etc.

DÉDICACE À TOUS LES PWOFITÈ :

MÉTÉ ! ZOT ! BYEN !

1802, 1848, 1967... **ON JOU KÉ NI ON DOT MÉ !** p.7

Deux mondes sur la même planète

Nous savons tous que la pauvreté existe : mais qu'en est-il vraiment ?

Les femmes et les enfants

448 millions d'enfants souffrent « d'insuffisance pondérale », c'est-à-dire d'un poids très inférieur à la normale. Un sur cinq n'a pas accès à l'école primaire. Chaque jour, 30 000 enfants de moins de cinq ans meurent de maladies évitables. Dans les pays dits « en développement », plus d'un enfant sur dix n'atteindra pas l'âge de cinq ans. 80% des réfugiés dans le monde sont des femmes et des enfants. Plus de 500 000 femmes meurent chaque année durant leur grossesse ou en couches. Deux tiers des 876 millions d'adultes analphabètes sont des femmes. En moyenne, une femme gagne 25 % de moins qu'un homme à compétence égale.

Les maladies

Aujourd'hui, 42 millions de personnes vivent avec le virus du Sida, dont 39 millions dans des pays pauvres. Le VIH est la principale cause de décès en Afrique subsaharienne. À l'horizon 2020, certains pays africains

pourraient perdre plus d'un quart de leur population active à cause du Sida.

Des conditions déplorables

Plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, dont près de la moitié de la population d'Afrique subsaharienne. 2,4 milliards de personnes sont privées d'installations sanitaires. En Afrique subsaharienne, une personne sur trois souffre de faim chronique. Au quotidien 2,8 milliards de personnes (environ la moitié de l'humanité) vivent avec moins de 2 dollars par jour.

Ces chiffres sont hallucinants lorsque nous savons que seulement 20 % de la population mondiale détient 90 % des richesses.

Ni lajan tonè ! Les responsables de cette grande pauvreté sont ces grands bourgeois capitalistes, qui, dans leur avarice sans limite, creusent l'écart de la pauvreté, au détriment de milliards de gens. Mais jusqu'à quand ? À nous de décider !

Sony

Aide pour Haïti : l'information est biaisée

Lors de la Conférence internationale des donateurs pour Haïti, Cuba a annoncé un vaste programme pour reconstruire le service de santé du pays. Ce programme n'est pas nouveau. Il fait suite à un accord qui date de 1999. Mais il s'est intensifié depuis le tremblement de terre.

Son coût est estimé à 690,5 millions de dollars sur les 10 prochaines années. Bien sûr, ce geste n'est pas totalement gratuit : le gouvernement cubain espère ainsi se faire des alliés dans la région. Et bien sûr, il est difficile de juger de la valeur des chiffres... N'empêche : les chiffres de la France ou des États-Unis ne sont pas plus « sûrs » et alors même que les États riches sont largement responsables de la misère haïtienne,

ils annoncent beaucoup moins : quatre fois pour la France (188,93 millions), douze fois pour l'Allemagne (53,17 millions) ! L'aide de Cuba serait même supérieure à la somme des aides fournies par la France, l'Allemagne, le Canada, l'Angleterre, l'Italie et le Japon. Même en supposant que le gouvernement cubain exagère beaucoup, il est clair que les grandes puissances fournissent une aide bien plus radine que Cuba.

Et pourtant, deux articles de presse seulement mentionnent le rôle de Cuba (trois avec celui-ci !). Honte aux grandes puissances qui se moquent du sort des pauvres et honte aux médias qui manipulent l'info en leur faveur !

Edmond

MÉTÉ ZOT BYEN !

Le problème des commémorations c'est un peu comme pour certaines réunions de famille : on ne peut pas s'en passer, mais y a toujours des invités qu'on aimerait mieux ne pas voir...

Les élus qui organisent un meeting d'athlétisme le 1^{er} mai, les patrons du « Relais Inter Entreprises » - dont pas mal de békés - qui font courir leurs employés sous le Soleil so-disant pour « célébrer » l'Abolition de l'esclavage, et on en passe...

Nous on va se souvenir de mai parce que de 1802 à 1967 en passant par 1848, des esclaves, de petits paysans et finalement des travailleurs salariés se sont mis à lutter. Parce que c'est le mois où souvent, la colère a fleuri. La colère sociale, celle des petits contre les gros, celle d'en bas contre ceux d'en haut. Et aussi pour dire : *ké ni dot !*

Mercredi 26 mai à 18h
Cité des métiers du Raizet
« Les événements de mai 1967 »

Jeudi 27 mai au matin,
Marches des Esclaves
à Petit-Canal : explication historique
et prise de parole

Tout le programme sur : www.lkp-gwa.org

Et toi, pourquoi tu te bats ?

Chaque mois, un jeune raconte ce qui le révolte...

MANGER BIEN ET PAS CHER...

Je me bats pour obtenir de la nourriture plus variée au bar du collège. Car, à défaut d'une cantine pour se restaurer le midi, le seul bar pourrait au moins offrir des en-cas variés et équilibrés. On nous vend des sandwiches avec du pain mou (parfois mouillé), des parts de pizza grasses et à la garniture « inconnue », des viennoiseries en carton, des boissons gazeuses et des jus de fruits (qui sont bien les seuls produits contenant des vitamines).

Le pire c'est qu'on ne nous propose même pas

des fruits ou quelque autre nourriture bonne pour l'organisme d'un adolescent. Rajoutez le fait que les prix sont exorbitants : une petite part de pizza (genre 10x10 cm) coûte entre 1€50 et 2 € (les prix changent souvent). Et après on nous parle de manger « 5 fruits et légumes par jour », mais comment peut-on faire avec une gestion de la nourriture telle que celle-ci ? Sachant que tous les jours, une centaine d'élèves dépensent leur argent dans des goûters peu équilibrés.

Nia

ÎLOTAGE (n.m.) : TRANSFORMER UN COMMISSARIAT EN ÎLE FLOTTANTE

Le nouvel hôtel de police des Abymes / Pointe-à-Pitre est construit au détriment d'une population pauvre du quartier...

Lafond est un quartier faisant partie de la commune des Abymes, situé à proximité du CHU. L'État a décidé avec les collectivités locales de bâtir un hôtel de Police à l'entrée du quartier de Lafond. Un hôtel quatre étoiles ! Pourtant, la population de ce quartier est pauvre ; ce sont en majorité des travailleurs, des retraités et des jeunes qui pour la plupart vivent dans une situation précaire.

Awa an péké démonté vwati an mwen !

Les péripéties ont commencé dès le début des travaux. De gros trous se sont creusés sur la petite route. De nombreux chauffeurs de taxi refusaient d'y déposer leurs clients (qui sont surtout des personnes âgées) : « Lafon ? Awa, an pé ké démonté vwati an mwen ! », disaient-ils.

Contresens

Puis, ils n'ont pas mis en place une déviation pour les sorties des voitures : elles étaient obligées d'emprunter une voie dangereuse à contre sens. Il a fallu qu'un groupe de gens se mobilisent pour obtenir une sortie provisoire, et exiger que les trous soient au moins bouchés (mais la route reste encore sinueuse).

Lapli tonbé

Enfin, sachant que c'est une zone inondable, ils ont pensé à surélever le niveau du terrain pour que les policiers aient les pieds au sec par temps de pluie... Mais qu'en est-il pour la population pauvre du quartier ? Aux der-



Sur le site des architectes, c'était le paradis... et le quartier n'était habité que par des Blancs à cravate qui ressemblent à Sarkozy...

nières grosses averses, le niveau de l'eau atteignait pratiquement les 70 cm. Les personnes circulant à pied ont été obligées de retrousser leur pantalon ou leur jupe et de marcher pieds nus dans une eau sale, boueuse, et pleine de débris. Aucune mesure d'évacuation d'eau n'a été prévue, le terrain surélevé du commissariat faisant barrage. Il a fallu que le service technique de la mairie vienne pomper l'eau, sinon on serait encore sous les eaux !

Après ça, qu'on ne se dise pas surpris d'assister à une montée de la violence : ce ne sera que le résultat d'une politique privilégiant une catégorie de population par rapport à une autre.

Lina

Nouveau bâtiment à Fouillole

RIEN NE VA !

Pendant des dizaines d'années, les personnels et étudiants de l'UAG se sont mobilisés pour sortir du bâtiment en ruine (surnommé « Beyrouth ») dans lequel ils essayent de travailler entre deux chutes de blocs de béton...



L'ancien bâtiment... où étudiants et chercheurs risquent de rester encore un moment !

La construction du nouveau bâtiment de recherche a commencé il y a trois ans pour la somme de 6 millions d'euros.

Aujourd'hui, lors de la visite du chantier, les profs de la fac n'ont pu que déplorer l'état non fonctionnel et dangereux du bâtiment. Des paillasses à eau (encombrantes et inutiles dans les labos de physique) et des hottes « non aspirantes » pour tout le monde (dangereuses dans les labos de chimie et qui serviront de déco dans ceux de physique). Ces hottes dites « à flux laminaire » sont conçues en réalité pour la manipulation en biologie. En bref, ignorant les recommandations spécifiques des personnels et dans le but de rendre l'addition la plus salée possi-

ble, l'architecte et le maître d'œuvre *fè sa a sos a yo !* Du coup il faudra casser, réparer, remplacer... Bilan (selon *France-Antilles*) : 2 millions d'euros supplémentaires.

Rouillé

Le bâtiment n'est pas encore livré que les équerres des passerelles sont déjà entièrement rouillées. L'an passé certains avaient déjà pris comme prétexte minable les 44 jours de grève générale pour expliquer le retard du chantier. Aujourd'hui, avec ces problèmes d'équipement technique, la livraison de ce bâtiment – prévue pour septembre 2010 – apparaît clairement utopique.

Raphaël

2030 : MAD MAX in GWADA ?

Dans *Rebelle !* n°21, MaxiM demandait à quatre lycéens comment ils voyaient la Guadeloupe dans 20 ans... après quoi il a fallu 8 h de négociations pour le faire sortir du placard où il s'était enfermé tellement il était déprimé !

C'est clair, selon vous, on se prépare à vivre dans un monde apocalyptique. Peut-être, peut-être pas... À *Rebelle !* on pense que l'avenir n'est pas encore écrit.

Plus de technologie → plus de chômage → plus de pollution ?

EDF qui fournit l'électricité au compte-goutte parce qu'elle ne construit plus de centrales, la Générale des eaux qui coupe l'eau plutôt que d'entretenir ses tuyaux, les équipements médicaux insuffisants, les lignes téléphoniques qui pendouillent sans réparation... La Guadeloupe ne donne pas l'impression d'un « boom » technologique !

La seule chose qui se développe, en fait, c'est la bagnole et les hangars commerciaux climatisés. Pourquoi ? À cause des choix faits par ceux qui nous gouvernent et par ceux qui détiennent l'argent.

Ils n'investissent pas dans l'équipement de la production locale, moyennant quoi, d'une part il n'y a pas de travail – et entre parenthèses, ça montre bien que ce n'est pas le développement des machines qui crée le chômage ici – et d'autre part, il y a très peu de production. Du coup, ils profitent sur les deux tableaux. D'un côté, l'énorme précarité leur permet de payer leurs salariés au lance-pierre. De l'autre, ils monopolisent l'importation des produits qui ne sont pas fabriqués ici. Ils aspirent ainsi dans les poches des pauvres le RMI et autres allocations en leur vendant des produits de mauvaise qualité. Et bien sûr, ils profitent aussi des 40 % en vendant des produits un peu plus « luxe » aux fonctionnaires.

Même chose pour la pollution. Les déchets ménagers s'accumulent parce qu'on importe une énorme quantité d'emballages inutiles qui restent sur place. Le chlordécone a été introduit avec la complicité de l'État pour une culture – la banane – qui n'est rentable que grâce aux subventions publiques, *èsétéra, èsétéra*.

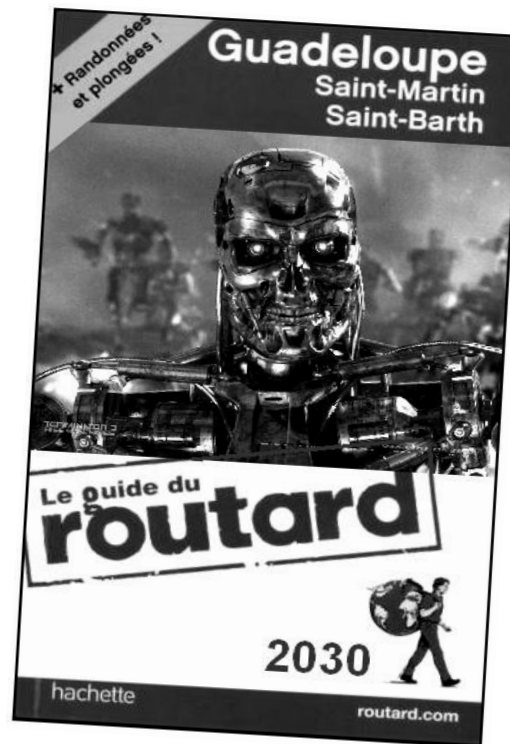
En bref, le vrai problème, ce n'est pas la technologie, c'est que l'économie de la Guadeloupe n'est conçue que pour le profit d'une poignée, et en particulier qu'elle est plus que jamais une machine à transformer l'argent public en profits privés.

Plus de flics et plus de violence ?

C'est ce que prévoyait Dimitri (21 ans) dans notre dernier numéro. C'est vrai, les dernières années ont démontré qu'on ne fait pas baisser la violence en augmentant la puissance de feu de la BAC. Et si on laisse le chômage et le désespoir s'approfondir, la violence continuera (d'autant que si on s'attend à vivre bientôt dans un monde à la *Mad Max*, autant s'entraîner tout de suite, comme le font de plus en plus de lycéens devant leurs établissements où les bagarres se multiplient).

Solutions ?

Le témoignage de Dimitri et les autres montre que vous n'avez pas d'illusions dans les prétendues « solutions » de ceux qui nous dirigent. C'est bien, mais alors... Tant qu'à devoir se battre, autant éviter de le faire entre nous et diriger nos coups vers les riches et les puissants.



Allons-nous automatiquement vers un monde plein de machines et de violence ?

Il ne sera pas tout de suite facile d'obliger les propriétaires de l'argent à l'investir là où sont nos vrais besoins. Mais il faudra bien le faire un jour et en attendant on pourrait assez vite les forcer à embaucher, voire contraindre l'État à utiliser l'argent des impôts autrement qu'en le versant dans les coffres des riches.

À toute petite échelle, avec une poignée de salariées motivées, le mouvement des contrats aidés a gagné une petite centaine de réembauches au cours de l'année passée, et 44 jours de mouvement ont obligé l'État à créer le RSTA (les 200 €). Vous ne pouvez pas dire que c'est impossible ! Donc, si votre pessimisme n'est pas une simple excuse pour ne rien faire, rebellez-vous ! C'est le plus bel avenir qu'on puisse avoir.

René

L'insécurité au CROUS

Est-ce qu'on a vraiment besoin de flics partout ?

Il y a environ une semaine, dans la nuit de mardi à mercredi un intrus est entré par effraction dans la chambre d'un étudiant. Heureusement, cet incident s'est terminé plutôt de manière positive dans le sens où il n'y a pas eu de blessés (enfin, sauf pour cet intrus) : un coup de main entre gens de l'étage a suffi à le mettre dehors...

Cet incident n'est pas le premier de ce genre. Il est vrai que les résidents ont une part de responsabilité concernant les visites (qui on fait entrer et à quelle heure, la limite étant fixée à 22 h) et, oui, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une résidence universitaire avant tout.

Solidarité

Cependant ce cas est particulier, car il ne s'agit pas d'une connaissance de l'étudiant (il y a eu effraction). Il faut faire en sorte d'éviter que ça se reproduise, mais... Demander à ce qu'il y ait des rondes de la police ? *lol !* Au vu des témoignages sur les interventions de la BAC au sein de la résidence, très franchement, ça laisse à désirer.

Je pense que ce problème d'insécurité, c'est à nous de le prendre en charge, de réfléchir à des solutions en se concertant, tout simplement, et il va de soi que la solidarité est plus qu'essentielle (exemple : organisation de rondes en binôme par bâtiment ?).

Même s'il paraît tard pour essayer de mettre ça en place pour cette année universitaire, il reste deux mois tout de même, plein de choses peuvent se passer dans cette période. Et même si ça ne sert pas cette année, notre système D sera déjà là pour l'année universitaire prochaine.

Mathieu